



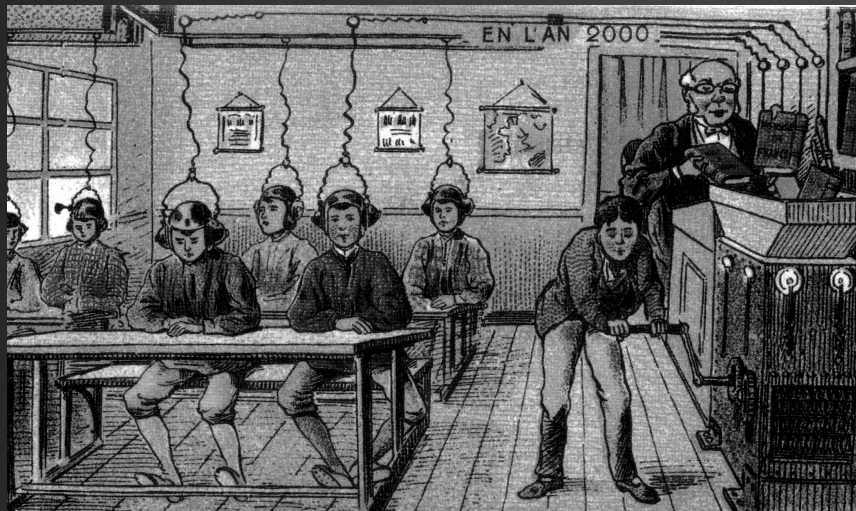
La pédagogie est-elle condamnée à l'utopie ?

Philippe Meirieu

En introduction



« *Utopie* » : terme employé pour la première fois par Thomas More en 1516 pour désigner une île organisée selon des principes capables de réaliser le bonheur des humains... L'utopie a une double dimension : théorique et fictionnelle.

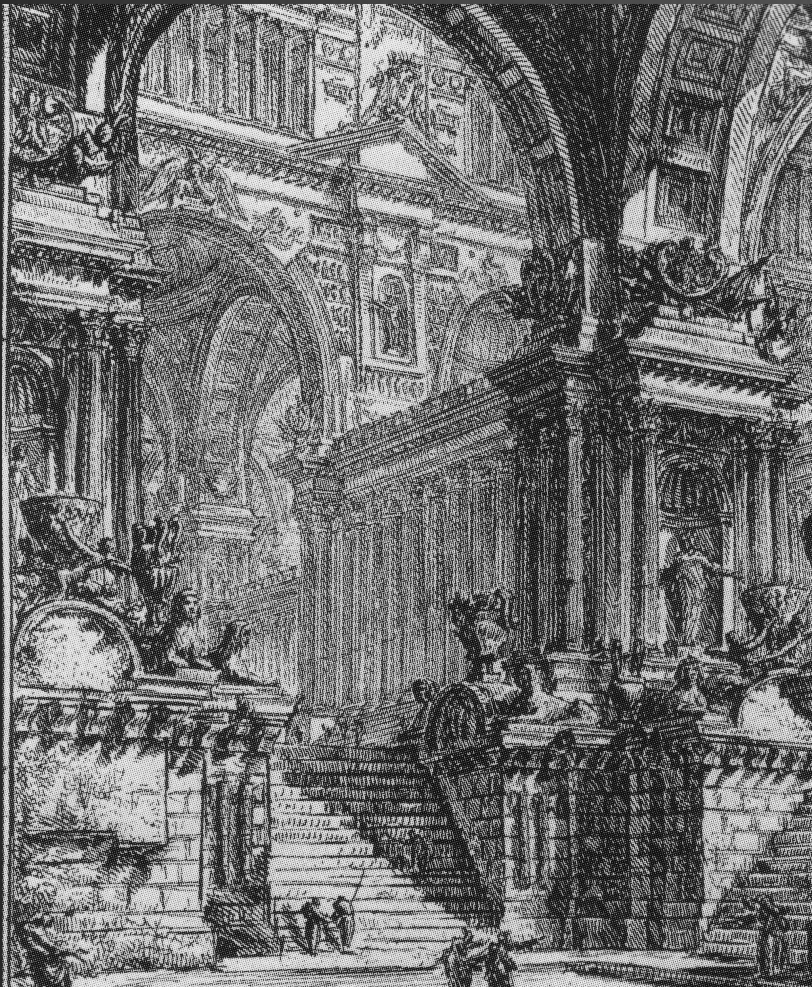


« Ou-topos » : en aucun lieu, nulle part...

« Eu-topos » : lieu heureux...
Déjà une ambiguïté... et, depuis, un terme qui renvoie à une face diurne... mais aussi à une face nocturne, y compris en éducation.

Une étrange continuité entre la face diurne et la face nocturne des utopies...

Piranèse (1720-1778)... du palais à la prison



1. La pédagogie condamnée par ses utopies ?

1. La pédagogie condamnée par ses utopies ?

La tyrannie pour la liberté : un paradoxe mortifère ?

Comme bien des initiateurs des modèles utopiques, les pédagogues veulent parfois imposer la liberté par la tyrannie... et leurs créations sont mises en cause par leurs collaborateurs qui préfèrent compromettre leur institution plutôt que de se soumettre à leur tyrannie.

L'« Ecole idéale » : une songerie vaine ?

1. La pédagogie
condamnée par
ses utopies ?

Dès lors que la transmission
s'inscrit dans une
« machinerie sociale », elle
transforme le miracle d'une
rencontre en assignation à
apprendre.

L'« Ecole idéale » est
impossible... Mais il reste
néanmoins essentiel d'avoir
un « idéal d'école »

Les sciences humaines : le pédagogue déniaisé ?

1. La pédagogie
condamnée par
ses utopies ?

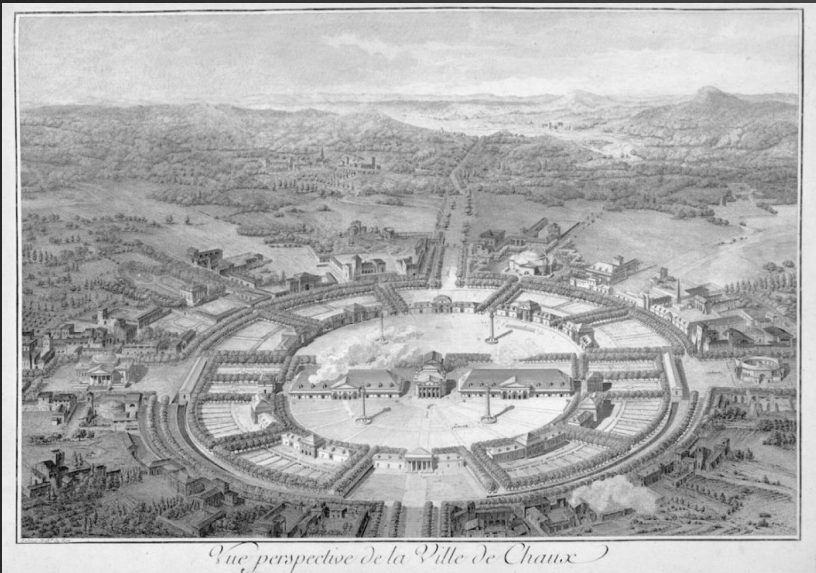
- La contingence des singularités : une stimulation et un obstacle.
- Les déterminismes sociologiques : des statistiques implacables... à faire mentir.

Leçon n°1 (de modestie) : En pédagogie (comme ailleurs), on ne peut faire sans « faire avec ».



2. La pédagogie congédiée dans les utopies ?

2. La pédagogie congédiée dans les utopies ?



De Platon à
Campanella et à
Ledoux... des
utopies horlogères
sans clinamen
possible

Les utopies de la fixité se
reproduisent à l'identique et
préfèrent la prédestination à
l'éducation.
Elles assignent les individus à
des places au nom de
l'harmonie sociale.

2. La pédagogie congédiée dans les utopies ?

Du taylorisme à la
« puériculture »
jusqu'au
transhumanisme...
la fabrication plutôt
que l'éducation

Les dystopies et le scientisme
ne songent qu'à évacuer le
sujet dans le processus de
construction sociétal.

Leçon n°2 (de vigilance) : La pédagogie ne peut se
donner un modèle social qui congédie ce qu'elle
cherche à faire émerger : le sujet.



3. La pédagogie vidée de tout contenu par les utopies

3. La pédagogie vidée de tout contenu par les utopies

Les ravages du « rousseauisme » sans Rousseau et de la métaphore horticole

En inversant le « principe de dressage » en « principe de spontanéité », les utopies vitalistes...

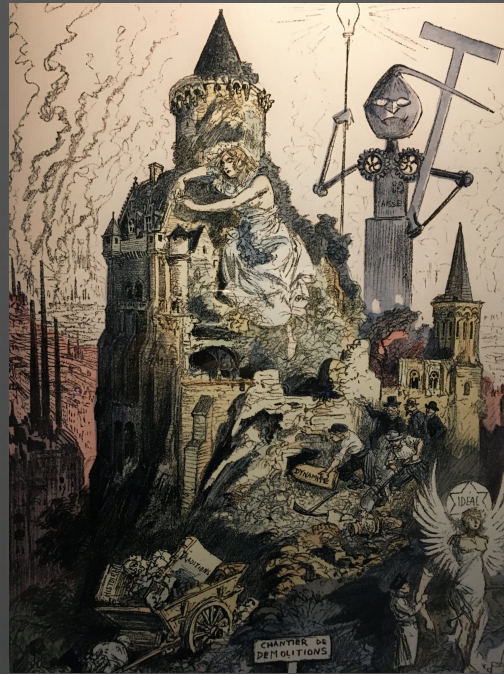
- exposent l'enfant à la déprivation culturelle,
- entérinent les inégalités,
- récupèrent toujours plus en séduction qu'elles n'abandonnent en contrainte.

3. La pédagogie vidée de tout contenu par les utopies

L'invention des belles contraintes

La contrainte est
nécessaire à
l'émergence de la liberté
quand elle permet de
passer du réflexe à la
réflexivité et donne au
sujet les moyens de se
dépasser.

Leçon n°3 (d'imagination) : La pédagogie est
invention des contraintes qui suscitent la liberté.



4. La pédagogie : une ligne de passage étroite entre les utopies

4. La pédagogie :
une ligne de
passage étroite
entre les utopies

Les utopies nous
enferment dans
des apories
indépassables

Déjà Pestalozzi...

“La vérité n'est pas unilatérale.
La liberté est un bien et
l'obéissance l'est également.
Convaincu de la misère d'une
contrainte insensée qui
abaissait le genre humain, on
peut parfois à mettre des
limites à la liberté.”

MOTIFS POUR LA LIBERTE

MOTIFS POUR L'OBEISSANCE

On ne peut entraver la liberté de l'enfant sans encourir jusqu'à un certain point son aversion.

Sans elle aucune éducation n'est possible, car même dans les circonstances les plus avantageuses, nous ne pourrions laisser une seule fois l'enfant à sa liberté.

L'expérience montre que les enfants qui ont subi le plus de contraintes s'en dédommagent plus tard par le dérèglement.

Il y a cent cas pressants où la liberté de l'enfant est sa mort.

Il n'est pas possible d'entraver les enfants dans leur volonté sans exciter diverses passions.

Des aptitudes et des habitudes sont nécessaires à la vie en société, qu'il est impossible de former si l'on n'entrave pas la liberté

La liberté, menée avec sagesse, dispose l'enfant à avoir l'œil ouvert et l'oreille attentive. Elle répand tranquillité, égalité d'humeur et joie dans le cœur des enfants.

Les passions ne sont pas extirpées par la liberté ; leur développement n'est pas retardé. Émile tremble de vanité de ne pouvoir surpasser l'escamoteur.

Cette liberté complète suppose une éducation préalable qui rende l'enfant entièrement dépendant, mais de la seule nature des choses et non de la volonté des hommes.

Et Rousseau lui-même parle du danger d'impétuosité de caractères difficiles qu'il faut tôt contenir d'une façon qui présuppose la dépendance sociale, de ces hommes à qui une enfance totalement libre devait inévitablement attirer des entraves et des liens dans leurs années de jeunesse.

4. La pédagogie :
une ligne de
passage étroite
entre les utopies

Rousseau :
« Jeune instituteur,
je vous prêche un
art difficile, c'est de
tout faire en ne
faisant rien. »

Ni dressage, ni abstention :
créer les conditions les
meilleures pour que l'autre
puisse s'engager dans
l'apprentissage, sans jamais
circonvenir sa liberté.

Des institutions pour articuler continuité et rupture...

4. La pédagogie :
une ligne de
passage étroite
entre les utopies

Une institution éducative incarne une *valeur*, est construite selon des *principes*, fonctionne selon des *règles* et requiert des *rituels*... L'éducateur y garantit que chacun est appelé à en partager les bénéfices.

Des dispositifs pour articuler expression et exigence...

4. La pédagogie : une ligne de passage étroite entre les utopies

« Construire des dispositifs dont l'intériorisation par le sujet ne limite pas mais élargit ses capacités à devenir autonome. »
Cornélius Castoriadis

Un dispositif éducatif s'articule sur le *projet* d'un sujet, comporte un *obstacle* difficile et accessible, fournit des *ressources* permettant de surmonter l'obstacle, et donne les moyens au sujet d'*évaluer ses acquisitions*.

4. La pédagogie :
une ligne de
passage étroite
entre les utopies

Un collectif pour
articuler le « le
moi » et « le
monde »

Un collectif éducatif permet
d'activer la solidarité par la
coopération, de se décentrer
et de s'impliquer dans le
« monde puzzle ».

Leçon n°4 (de détermination) : La pédagogie n'est
jamais donnée, elle requiert d'être en permanence,
réinstituée.

5. Les utopies assignées à la pédagogie

5. Les utopies assignées à la pédagogie

La fin des sociétés holistiques et l'émergence de l'individualisme social

Sans « grand récit » ni « fins dernières », nous sommes libérés des carcans anciens mais peinons à construire des collectifs démocratiques.

5. Les utopies assignées à la pédagogie

Nous avons sous-estimé l'enjeu éducatif pour notre avenir

La construction du commun n'est en rien spontanée. Elle requiert un apprentissage, une éducation assumant clairement cette finalité.

Leçon n°5 (d'ambition) : La pédagogie est nécessaire à la démocratie.

Leçon n°1 (de modestie) : En pédagogie (comme ailleurs), on ne peut faire sans « faire avec ».

Leçon n°2 (de vigilance) : La pédagogie ne peut se donner un modèle social qui congédie ce qu'elle cherche à faire émerger : le sujet.

Leçon n°3 (d'imagination) : La pédagogie est invention des contraintes qui suscitent la liberté.

Leçon n°4 (de détermination) : La pédagogie n'est jamais donnée, elle requiert d'être en permanence, réinstituée.

Leçon n°5 (d'ambition) : La pédagogie est nécessaire à la démocratie.

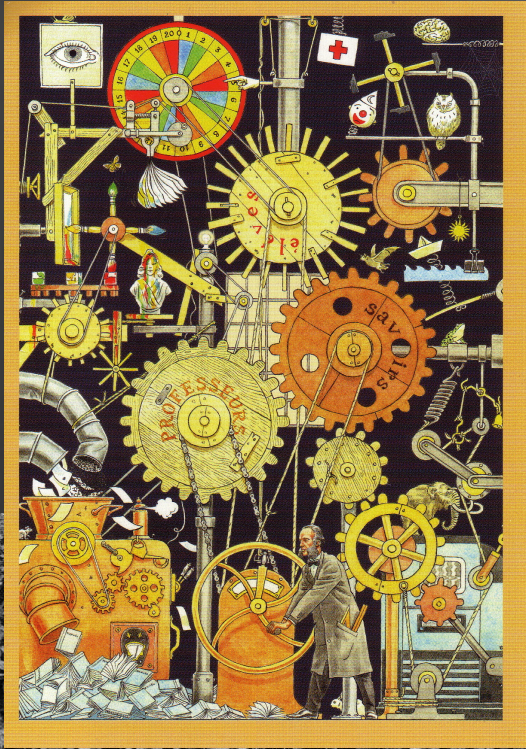
En conclusion



« Enseigner, c'est résister » : créer des
« espaces temps » de décélération
permettant l'émergence de la pensée et son
nourrissage par la culture dans des collectifs
solidaires

« L'enfer des vivants n'est pas chose à venir ; s'il y en a un, c'est celui qui est déjà là, l'enfer que nous habitons tous les jours, que nous formons d'être ensemble. Il y a deux façons de ne pas souffrir de l'enfer, ajoute Calvino, accepter l'enfer, en devenir une part au point de ne plus le voir. La seconde façon, d'habiter l'enfer, elle est risquée et elle demande une attention, un apprentissage continu : chercher et savoir reconnaître qui et quoi, au milieu de l'enfer, n'est pas l'enfer et le faire durer, lui faire de la place ».

Italo Calvino, *Les Villes invisibles*



Pestalozzi et les orphelins à Stans

« Si nous n'avions pas d'autre source d'énergie que le bon sens, nous ne pourrions que négocier au jour le jour la déprime, chacun pour soi, comme dans un naufrage. Ce qui nous rassemble, c'est ce qui nous dépasse, mais ce qui nous dépasse n'a souvent, pour les gens raisonnables, ni queue ni tête...

On ne vit qu'avec un indémontrable chevillé au corps et si tu veux pouvoir aller jusqu'au bout de toi-même, préserve en toi la part du feu. »

Régis Debray, *Bilan de faillite*